

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

La raison du cœur

Les plus belles histoires d'amour finissent-elles toujours mal ?

Saïd a fini ses jours, triste et solitaire après la mort de Hiziya en 1878, à l'âge de 23 ans. Antar est mort assassiné juste après avoir pu, enfin, épouser sa bien-aimée Abba. L'histoire de Qays et Layla est aussi celle d'un amour impossible et tragique, entre deux jeunes amants que les normes sociales et les circonstances familiales empêchent de connaître une union heureuse. En Occident, Tristan et Iseult meurent de chagrin, dans cette légende d'origine celtique. Même fin tragique dans *Roméo et Juliette* de William Shakespeare. En effet, Juliette se donne la mort avec le poignard de Roméo qui, lui, s'était suicidé parce qu'il croyait que sa bien-aimée était partie dans l'au-delà. Dans le roman *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre, Paul assiste de loin au naufrage du navire qui ramène Virginie de France. La fille sera retrouvée morte sur une plage et le jeune homme ne tardera pas à succomber à la douleur du chagrin.

Ainsi, les plus célèbres histoires d'amour (réelles ou imaginaires) ont connu une fin tragique ou triste. Est-ce parce qu'on oublie vite une belle et heureuse histoire d'amour se terminant par la fameuse «Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants» ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

DES JOURNÉES DE CHANT CHAÂBI À BLIDA

Une reconnaissance pour Abdelkader Guessoum ?

En hommage à feu Abdelkader Guessoum, décédé le 13 juillet dernier, des journées de chant chaâbi pour jeunes seront organisées chaque mois de juillet de l'année dans la ville des Roses, apprend-on auprès de la direction de la jeunesse et des sports de la wilaya de Blida.

Abelkader Guessoum, qui de son vivant était une figure emblématique de la chanson chaâbi et non moins ambassadeur déterminé de sa ville natale auprès de la sphère culturelle algérienne, s'attelait énergiquement à faire assurer la relève par l'encouragement des jeunes à prendre le témoin. Et c'est pour cette raison que la direction de la jeunesse et des sports de Blida a décidé de l'honorer à titre posthume.



Cependant, le monde musical à Blida recèle-t-il aujourd'hui le potentiel requis pour garantir un lendemain prospère quant au chant chaâbi ? A

ce propos, les avis sont mitigés.

Si d'aucuns restent confiants quant à un avenir florissant de la musique chaâbi dans la ville des Roses, d'autres, par contre, le sont moins. Pis, ils se déclarent même pessimistes. «Les jeunes chanteurs blidéens d'aujourd'hui n'ont rien appris de leurs aînés à l'image des regrettés Dahmane Benachour, Hadj El Mahfoud, Larbi Benachour, Rachid Nouni, Mohamed Toubal et Abdelkader Guessoum qui faisaient la fierté de la ville des Roses», soutiendra un mélomane blidéen qui les a bien côtoyés. Il ajoutera : «Non seulement ces derniers savaient chanter, mais ils avaient également du charisme, chose qu'on ne voit plus de nos jours.»

En effet et de l'avis de beaucoup de férus de la musique chaâbi dans la ville des Roses, les chanteurs d'aujourd'hui sont appauvris d'un élément vital, voire fondamental pour l'acquisition de la maestria appelée *mechiakha* par les initiés. Il s'agit en réalité de ce charisme qui auréole l'artiste. El Hadj M'hamed El Anka qui est venu une fois à Blida et plus exactement à l'association culturelle Nedjma pour rencontrer le regretté Mohamed Toubal, insistait sur la bonne interprétation du corpus chaâbi. Pour illustrer son intention, il leur déclama la fameuse *qacida* intitulée *Welfi Meriem*, du poète Kaddour Benachour Ezzerhouni. Et là, il s'attarda sur l'hémistiche qui dit : *Akhdam benniya ou zid tet'âm be âsl ta'âmou* (œuvre avec bonne foi et nourris avec un plat instillé de miel). Il le répéta autant de fois pour que l'assistance saisisse le message, à savoir que lorsqu'on exécute une œuvre, il faut toujours l'exécuter avec la grandeur qui lui sied.

Et c'est à ces préceptes que les jeunes chanteurs d'aujourd'hui doivent se conformer pour parvenir à leur but, celui de la perfection musicale et de là rivaliser avec leurs homologues des autres villes.

D'ailleurs, pour la DJS de Blida, la finalité de ces journées, c'est de créer l'émulation.

A noter, enfin, qu'un regroupement des associations musicales de Blida vient d'avoir lieu tout récemment pour s'informer du projet. Enfin, l'âge requis pour la participation à ces journées est de 19 ans au plus.

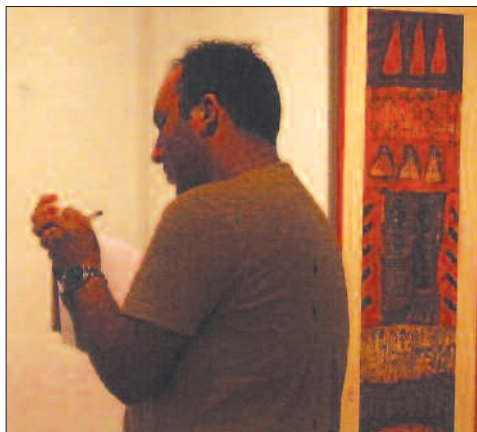
M. Belarbi

EXPOSITION PICTURALE À LA GALERIE ART 4 YOU

Yacine Aïdoud et le voyage africain

Lumière et ombre, chaleur et tristesse, expression et mouvement, rêve et retour à la dure réalité... L'exposition picturale de Yacine Aïdoud invite le visiteur à un voyage africain long et surtout riche d'enseignements. A 28 ans seulement (il est né le 16 septembre 1982 à Alger), l'artiste peintre porte déjà en lui l'univers et le destin de tout un continent. Du moins son œuvre est inspirée de ce que l'Afrique peut offrir comme richesses, couleurs, bonheurs, souffrances ou tragédies. Une Afrique appréhendée dans ses dimensions historique, culturelle, mythologique, patrimoniale, sociale... Voyage initiatique au demeurant, dans lequel se mêlent harmonieusement le sacré et le profane pour enfanter cette poésie qui fait l'enchantement des yeux et des sens.

Yacine Aïdoud est le deuxième artiste à exposer à la galerie Art 4 You, après Chegrane. Car ce nouvel espace (situé rue Hocine-Bellaâdjel, à côté du Sacré-Cœur, à Alger) a été inauguré en octobre dernier. Le jeune plasticien y présente 35 toiles, du 8 au 23 janvier, avec une thématique entièrement dédiée à l'Afrique. Le coup de foudre pour ce continent a donné des résultats heureux. «Pourtant, nous explique-t-il, l'Afrique ne constitue qu'une partie de mes inspirations. Le patrimoine universel en général inspire mes œuvres, car je peins depuis une dizaine d'années. L'Afrique, je l'ai abordée dans mes deux dernières expositions, la première sous le thème «Conjugaisons africaines» à l'occasion du festival Panafricain, et la deuxième intitulée «Accords et rythmiques» a eu lieu en 2010 à la galerie Esma de Riadh El-Feth. La présente exposition rassemble donc les deux.» Yacine Aïdoud continue alors de dire l'Afrique en peinture. Le corpus ainsi offert se distingue par des formats non réguliers, une juxtaposition de toiles verticales et horizontales, et qui est «une façon moderne d'aborder l'espace du tableau», considère-t-il. «A cet effet, ajoute-t-il, je travaille sur tout l'espace support. Je ne laisse aucun endroit vide, toute la surface est traitée.» La charge métaphorique puissamment contenue dans chaque toile est ainsi démultipliée par toute une palette de combinaisons, de techniques mixtes et de procédés en apparence simples. La technique de la gravure (ici parfaitement maîtrisée) permet à Yacine Aïdoud de mettre en valeur l'art africain dans toute sa splendeur, en y ajoutant le



collage. Le tout est rehaussé par deux à trois couleurs seulement, mais des choix chromatiques à tendance chaude (rouge, ocre, jaune, noir) et des tonalités justes. Une telle combinaison de techniques, de formats, de couleurs chaudes et sombres pourrait inscrire l'œuvre de Yacine Aïdoud dans le style des nouvelles tendances néo-expressionnistes. Certes, mais il nous surprend, nous ravit et nous étonne tant qu'on préfère dire qu'il est plutôt inclassable. Un artiste iconoclaste, quoi. Cette liberté-là, selon lui, c'est de faire des choses... «Pour moi, relève-t-il humblement, le plus important est de travailler.» Il faut dire que sa formation de designer à l'Ecole des beaux-arts d'Alger explique la richesse graphique de ses toiles, richement tissées de lignes, de textures, de griffonnages, de matières et de couleurs denses. Tout un mélange qui a donné une œuvre plastique. Et c'est ainsi que, explique Yacine Aïdoud, «on amène l'œuvre à devenir objet. Ce n'est plus l'œuvre de la peinture classique de chevalet, c'est plutôt une façon contemporaine de traiter, de concevoir une peinture sur un support que ce soit du papier, du carton ou de la toile.»

Le résultat est là, dans ces 35 tableaux. Quand on les regarde, on a l'impression que chaque œuvre est une histoire, un conte, une nouvelle page entamée. L'Afrique colorée dans toute sa splendeur et son ambiance de fête, avec cependant des personnages qui expriment beaucoup d'angoisse et d'attente. Des personnages qui observent le visiteur d'un regard lourd, interrogateur, parfois accusateur. Figures totémiques et symboliques d'une tragédie que les masques de l'exotisme et d'un paternalisme hypocrite ne

peuvent cacher. Nous voilà donc au cœur de cette exposition qui nous aide à comprendre le sens de l'art et de l'humain.

Toutes ces silhouettes, tous ces personnages qui nous mettent face à nous-mêmes, si semblables et si différents à la fois, ne sont pas figés. Au contraire, en perpétuel mouvement, ils arrivent à investir un espace temps de sorte que le visiteur puisse voyager à l'infini avec eux, selon son degré d'imagination et sa sensibilité.

Yacine Aïdoud confirme qu'il est l'un des plasticiens les plus talentueux de sa génération. Sa prochaine expo aura lieu dans quelques mois. Cette fois, il nous fera voyager à travers la sculpture et l'installation (une forme d'art contemporain qui allie objets, peinture et sculpture). Ce qui ne gâche rien, ce sera de l'inédit et une autre corde à son arc. Et comme le jeune Yacine est un bosseur, il a déjà réalisé quelques œuvres de sa prochaine exposition.

Après Yacine Aïdoud, la galerie art 4 You (art pour vous en français) dédie ces cimaises à d'autres artistes plasticiens. A cet égard, il est bon d'encourager ces âmes de bonne volonté qui continuent à offrir des espaces d'expression aux artistes algériens, malgré les aléas et les difficultés. L'initiative de M. et Mme Belleïli d'ouvrir cette modeste (mais jolie) galerie d'art mérite d'être saluée.

Hocine T.

ACTUCULT

Palais de la culture Moufdi-Zakaria (Kouba, Alger)

• Jusqu'au 30 janvier, 3^e Salon national de l'automne avec la participation de 68 peintres, sculpteurs et photographes.

Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger (rue Larbi-Ben-M'hidi, Alger)

• Jusqu'au 31 janvier, exposition d'œuvres de M'hamed Issiakhem à l'occasion du 25^e anniversaire de la disparition de l'artiste.

Centre des loisirs scientifiques (Alger-Centre)

• Jusqu'au 25 janvier, Salon du collectionneur (philatélie, photographies, cartes postales...).

Centre culturel français d'Alger

• Mercredi 19 janvier à 18h30, projection du film *Le carnaval de Kwen* de Fred Hilgmann (France 2009).

• Lundi 24 janvier à 19h, lecture : «De mon hublot utérin, je te salue humanité et te dis blabla...», par Julie Kretschmar, texte de Mus-

tapha Benfodil, avec Elisabeth Morceau, Samir El-Hakim, Thomas Gonzalez, Najib Oudghiri.

• Mardi 25 janvier à 17h, conférence «Venise, derrière et après la "vitrine" touristique» par Daniele Pini, architecte et urbaniste, et Rachid Sidi Boumedine, sociologue et urbaniste.

Salle El-Mouggag (Alger-Centre)

• Jusqu'au 31 janvier, film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb (Algérie-France, 2010), avec Jamel Debbouze, Roschdy Zem, Sami Bouajila et Chafia Boudraâ.

• Vendredi 21 janvier à 10h, pièce *Ghabet el amane*, du Théâtre régional de Guelma.

Salle Atlas (Bab-El-Oued, Alger)

• Samedi 22 janvier à 10h, pièce *Ghabet el amane*, du Théâtre régional de Guelma (mise en scène de Aïssa Djakati).

Galerie Mohammed-Racim (avenue Pasteur, Alger)

• Jusqu'au 29 janvier, exposition de peinture «œuvres récentes» de l'artiste Hachid-Sellal Zohra.